

L'allemand perd du terrain, et c'est bien dommage

À peine 16 % des collégiens et lycéens sont aujourd'hui germanistes, contre 23 % il y a dix ans. Une évolution regrettable pour une langue recherchée par les employeurs.

L'anglais ? Indispensable. L'espagnol ? Facile. Et l'allemand ? Inutile, compliqué et ennuyeux. Ces idées reçues expliquent, en partie, le recul de l'enseignement d'une langue qui offre, en réalité, beaucoup d'atouts.

« Ceux qui se présentent à un entretien d'embauche avec l'allemand comme deuxième langue sont largement privilégiés. Nous avons trop tendance à oublier que c'est la première langue parlée en Europe, avec plus de 96 millions de pratiquants. L'Allemagne est aussi le premier partenaire économique de la France. Si les parents pensent donc que la langue qu'acquiert leur enfant est un facteur d'insertion professionnelle, il faut leur dire que l'allemand est un choix pertinent. » Propos signés François Fillon, alors qu'il était ministre de l'Éducation nationale, et repris sur le site Internet d'Ecla (Ensemble pour la culture et la langue allemandes).

La faiblesse des effectifs actuels – 846 523 élèves (tout second degré et toutes modalités confondues) – devient un avantage pour ceux qui profitent d'être moins nombreux en cours. Et, loin d'être

réservée à l'élite comme le pensent encore certains parents (et certains enseignants...), la langue allemande n'est pas plus difficile à apprendre qu'une autre. En outre, les recruteurs apprécient les germanistes dans l'industrie (automobile, énergie, métallurgie...). C'est, après l'anglais, la langue la plus demandée. Autre intérêt, la langue de Goethe offre l'accès à une culture extrêmement riche.

Autant d'arguments qui permettent aux défenseurs de la langue allemande d'affirmer que cette désaffection n'est pas une fatalité. L'éducation nationale s'emploie à maintenir une offre suffisante et se fixe pour objectif d'inverser la tendance. L'allemand se maintient aussi grâce au développement du bilinguisme et des sections européennes ou internationales. Dans l'Ouest, deux lycées, Chateaubriand à Rennes et Guist'hau à Nantes, préparent à l'Abibac. Les candidats passent à la fois le bac français et l'abitur allemand.

Pour des raisons historiques, liées à la réconciliation franco-allemande, les deux pays ne ménagent pas non plus leurs efforts pour encourager les échanges scolaires. Une chance à saisir.



En dehors des académies proches de l'Allemagne, l'allemand est très minoritaire.